

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)



Ajax, reflets d'une question de genre...

mardi, 23 mai 2017 / Mélanie Vallaeys

Un monologue d'une heure environ, un seul personnage sur la scène du Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris. Un violent tiraillement entre deux personnalités, le tout accompagné d'une musique savamment chaotique : c'était le pari de la compagnie Khroma avec la comédienne Marianne Pousseur et le metteur en scène et dramaturge Enrico Bagnoli. Ils l'ont gagné haut la main.



Photo ©Marco Sallese

Ajax, héros de la guerre de Troie que l'on peut comparer à Hercule ou même Achille, est ici représenté non comme l'archétype du vaillant et noble guerrier, mais comme un homme perdu, déchiré entre l'acceptation de sa part de féminité et le fait que les gens le reconnaissent pour ses victoires et ses batailles, non pour ce qu'il est réellement.

Rongé par cette contradiction, Ajax s'interroge, se cherche, jusqu'à finalement se trouver et s'assumer. L'univers sonore est ce qui interpelle le plus. Dès les premières minutes, le monologue est rythmé, accompagné et parfois interrompu par des sons, des cris, des chants dont on ne perçoit pas l'origine.

Ajax est le troisième volet de la *Trilogie des éléments*, il symbolise l'air. Le vent, qui cadence la pièce, s'intensifie parfois pour porter la tension et l'accompagner. Cette tension et ces sons expriment le conflit qui fait rage dans la tête du héros. On en ressent la confusion, la violence, la douleur, celle de devoir remplir les fonctions que lui impose la société et de ne pas vivre au grand jour ce qu'il est.

Le vent montre la tourmente qui l'agite et cet univers sonore à des effets sur les spectateurs. Ces chants, ces cris qui viennent en même temps de nulle part et de partout et qui donnent parfois l'effet d'une cacophonie, mêlés aux chants de l'actrice Marianne Pousseur qui interprète le rôle d'Ajax, nous déboussolent.

Cette performance a un sens. Dans l'antiquité grecque, les femmes ne montaient pas sur scène et les hommes interprétaient leurs rôles. Le fait qu'une femme joue ici celui d'un viril combattant fait

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)



Photo ©Marco Sallese

le point nodal de la pièce. Le décor est lugubre, sombre et oppressant. Comme l'état d'esprit d'Ajax.

Les miroirs ont une importance capitale. Ils traduisent ce dédoublement de genre. Cela donne l'impression de ne pas être face à un seul personnage mais de deux : un homme et une femme. Au même titre que la bande sonore, le décor reflète ce qui s'affronte en lui.

À la fin de la pièce, après maintes réflexions sur son identité, Ajax défait ses vêtements pour dévoiler son corps de femme. La voix et la musique s'adoucissent, il n'est plus cloîtré dans cette maison, caché aux yeux du monde, il peut enfin faire sortir, montrer ce qu'il est à l'intérieur. Il s'assume, affirme sa part de féminité, difficile à admettre pour ceux qui l'admirent pour sa puissance. On le sent libéré dans sa parole et ses gestes, il a fait le choix de vivre comme il l'entend.



Photo ©Marco Sallese

L'intrigue se déroule dans la Grèce antique mais elle parle de nous. On y voit l'affirmation de femmes qui refusent le statut qui leur est assigné. De tels sujets, très controversés il y a quelques années, comme le transsexualisme, font aujourd'hui partie de la pensée commune. La libération

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)

Melanie Vallaeys

Vu le 18 mai au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

<http://www.athenee-theatre.com/index.htm>

Ajax, texte de Yannis Ritsos.

Conception Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli.

Mise en scène, espace et lumières Enrico Bagnoli

avec Marianne Pousseur.

Traduction, adaptation et musique Marianne Pousseur.

Son et décor sonore Diederik De Cock.

Assistantes artistiques Emilienne Flagothier, Ilaria Mozzambani.

Costumes Christine Piqueray.

Travail corporel Nienke Reehorst.

Aide à la traduction Toni Malamatenios, Héléne Dimitriadis, Héléne Troupi Bourillon.
